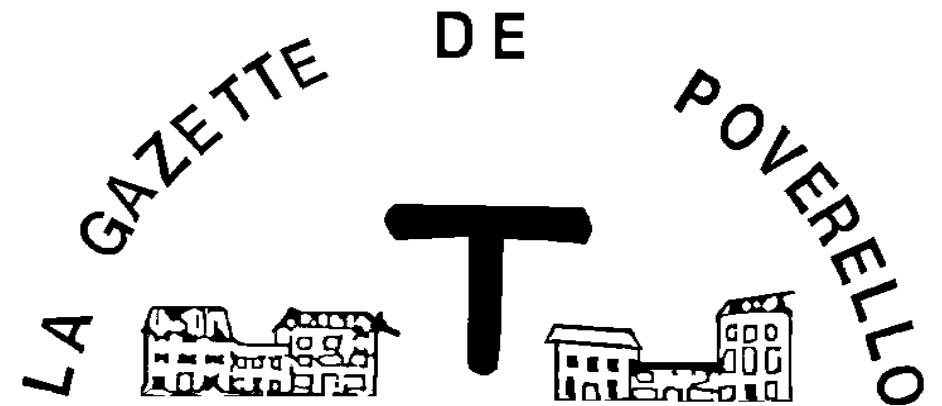


LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 4/2010 (oct-nov-déc)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp. : J.Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte : BE42 0010 8657 0354
Bic : GEBABEBB
[http : //www.poverello.be](http://www.poverello.be)

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Chaque fois que, dans les médias, j'entends parler de l'aggravation de la pauvreté, aussi bien dans notre pays qu'au-delà de nos frontières, cela me fait réfléchir. Quand je vois les possibilités de notre industrie et les grands projets qu'elle concrétise, je trouve curieux, étrange, que la pauvreté ne recule pas mais qu'au contraire, elle augmente de plus en plus.

Dans certaines parties du Tiers-monde, on se bat pour le contrôle des matières premières, minerais, pétrole ... la « richesse » devient ainsi cause de déséquilibre et de misère pour la population locale.

Aux Etats-Unis, des milliers de gens, même des travailleurs, sont sans abri à cause de la crise, alors que tant de maisons sont vides.

En Europe également, entre autres en Grèce et en Irlande, beaucoup de gens, à cause des mesures d'austérité, se retrouvent en situation difficile.

Dans notre propre pays, de très nombreux demandeurs d'asile rencontrent un accueil insuffisant : personnes isolées et familles ont fui les problèmes dans des pays lointains et viennent chercher, en Belgique, leur salut et un avenir pour eux et leurs enfants. Certains d'entre eux seront reconnus comme réfugiés politiques mais la plupart seront déboutés et recevront l'ordre de quitter le territoire. Beaucoup choisissent alors de vivre dans l'illégalité plutôt que de retourner chez eux. La mondialisation est là ... les problèmes de populations lointaines sont à notre porte.

Mais, à côté des demandeurs d'asile et des sans-papiers, beaucoup d'autres personnes ont du mal, malgré notre réseau de sécurité sociale (chômage, mutuelle, pension, CPAS ...). Il est clair que l'intégration, dans notre société, dépend de plusieurs facteurs qui se renforcent mutuellement.

Si l'on naît dans un milieu aisé et équilibré, on aura plus de chances d'accéder à un bon enseignement, d'avoir une bonne santé et, dès lors plus tard, un bon boulot et un bon logement.

Si on naît dans un milieu défavorisé, c'est plutôt le contraire qui se produira. Il est bon de rappeler que personne n'a choisi la famille ni le milieu dans lequel il est né !

Malgré un bon point de départ, des personnes de milieu favorisé peuvent « basculer » du fait de toutes sortes de circonstances. C'est, à chaque fois, une conjonction de malchance et d'impuissance. Ce sont les victimes de notre société de consommation.

Récemment, j'ai participé à un débat avec des représentants de CPAS et de services sociaux ainsi qu'avec un expert. J'étais étonné devant le nombre d'initiatives qui existent dans différents domaines (enseignement, logement, mise au travail, soins de santé, culture ...) pour aider les personnes marginalisées à retrouver une place dans la société. Malgré toutes ces initiatives d'accompagnement et de formation, de plus en plus de gens sombrent dans la pauvreté.

Pour une part, la cause doit être trouvée dans la crise économique qui se fait sentir chaque jour davantage. Il va falloir faire des choix, édicter des règles, libérer des moyens pour endiguer cette pauvreté.

La crise est-elle, pour autant, la seule responsable de cette pauvreté croissante ? Les autorités sont-elles seules à pouvoir trouver des solutions ? Oui et non !

D'un côté, elles doivent sauver le système économique et le stimuler, sinon il y aura encore plus de victimes.

D'autre part, elles doivent limiter la course effrénée au profit. La norme fondamentale de notre économie de marché est la recherche du profit. Les autorités doivent essayer d'en prévenir et d'en limiter les conséquences négatives : dégradation de l'environnement, pertes d'emploi, exploitation et abus.

Pourtant, s'en remettre, pour tout, aux institutions est la solution de facilité ... et un mauvais choix. A certains moments, une personne seule peut faire la différence, pas tellement en résolvant le problème mais en aidant à le porter, en faisant un bout de chemin avec la personne concernée. C'est ce que nous

essayons de faire chaque jour au Poverello. Nous ne pouvons, ni ne voulons, prendre la place des autorités. Mais nous pouvons, avec ce que nous sommes, être un signe de compréhension, de solidarité et d'humanité. La grande force du Poverello, c'est d'être ensemble car tout seul ... ce n'est pas possible.

Nous recevons beaucoup de messages de gens qui comprennent que la vie leur a souri et qu'ils peuvent, d'une manière ou d'une autre, faire quelque chose pour les autres. Lorsque je vois les besoins criants, à Bruxelles ou ailleurs, je me demande si nous ne pouvons pas faire davantage au Poverello.

D'un autre côté, je suis convaincu que beaucoup de bénévoles font déjà le maximum, surtout ceux et celles qui portent une responsabilité. Ils sont très sollicités.

Ceci est un appel à ceux qui voudraient s'engager pour un service au Poverello afin que notre mouvement puisse poursuivre sa mission. Prenez contact avec povrello@skynet.be ou au 0497 715 491.

Il y a peu, j'entendais une bénévole raconter combien elle était touchée par l'attention que lui témoignait sa sœur malade, en soins palliatifs. Quelques jours avant son décès, elle lui disait « rentre vite à la maison et prends soin de toi ». Cette petite phrase, ce geste, revêt une grande signification. Des personnes qui, à première vue, ne peuvent plus rien faire, posent des gestes extraordinaires. Les rôles sont inversés. La personne, qui rend visite avec l'intention d'assister sa sœur souffrante, repart avec un message qu'elle n'oubliera jamais.

Au Poverello aussi, nous pensons faire du bien à des gens en détresse et c'est le contraire qui se passe. Nous ne nous sentons plus « bienfaiteurs » mais la rencontre nous rapproche de ce qui fait l'essentiel de la vie.

Cette histoire m'a fait penser au récit de la pauvre veuve dans l'Evangile (Luc 21, 1-4).

Jésus observait comment les riches apportaient leur offrande. Il vit aussi une pauvre veuve qui donnait quelques pièces de menue monnaie. Il dit « en vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a donné beaucoup plus que tous les autres car ceux-ci ont donné de leur superflu mais elle, de sa pauvreté, a donné ce dont elle avait besoin pour vivre ».

Voici aussi la parabole de Rabindranath Tagore, qui va dans le même sens.

J'étais un mendiant et je faisais la manche de porte en porte, lorsqu'une voiture rutilante apparut dans le lointain. Ce devait être le carrosse d'un roi. Grande était mon attente. Je pensais que les jours de malheur touchaient à leur fin et je rêvais d'un don généreux.

La voiture s'arrêta près de moi, un homme me regarda avec un sourire. Je pensais « le bonheur est arrivé dans ma vie, enfin ». Mais l'homme me tendit la main et dit « qu'as-tu à me donner ? ».

Aaah, c'était un mot d'esprit royal ... tendre sa main à un mendiant ! Je restai là, ahuri, sans voix, puis lentement, je sortis de ma besace un tout petit grain de riz et je lui donnai.

Lorsqu'à la fin de la journée, je retournai ma besace pour la vider, à mon grand étonnement, roula sur le sol une petite pépite d'or. J'ai pleuré et j'ai regretté de n'avoir pas tout donné ».

Combien de fois n'avons-nous pas regardé les hommes et les situations dans l'espoir d'en tirer profit, comme si notre bonheur en dépendait ! N'est-ce pas la grande tentation dans notre société de riches ?

Il y a quelque temps, un bénévole racontait qu'il avait bâti sa propre entreprise à la force du poignet et que, maintenant, il voulait vivre plus calmement et être plus disponible pour sa famille. Il avait fait la pénible expérience que ses enfants s'adressaient à lui quand ils avaient besoin d'argent.

Au Poverello aussi, nous devons rester attentifs à ce que notre relation ne soit pas uniquement au niveau du « donner ». Donner pour être bien vu, cela n'a rien à voir avec l'amour. On ne cherche pas tant à aimer l'autre qu'à se faire plaisir à soi-même. En plus, on entre dans le cercle vicieux de l'enfant gâté qui est content seulement quand il reçoit toujours plus. Une vraie relation ne peut être à sens unique. Donner et recevoir, cela fonctionne dans les deux sens.

Le mendiant, et la veuve, n'ont pas donné de leur superflu mais de leur nécessaire. Quelqu'un qui donne peu est peut-être plus généreux que celui qui nage dans le luxe.

Même ceux qui gisent sur un lit d'hôpital peuvent représenter beaucoup pour leur prochain. La vie de ceux qui, en maison de repos, attendent, souvent en vain, une visite, peut être pleine de sens s'ils essaient de sortir de leur solitude pour donner du courage à un autre.

La question, c'est de trouver force et motivation. Ce n'est pas facile et pas toujours bien compris. L'encouragement vient de ce que d'autres l'ont fait avant nous, avec des hauts et des bas. Que ceux qui peuvent témoigner m'écrivent ! Peut-être pour la prochaine gazette ?

« Chacun, même le plus démuné, peut aider les autres. Ne voyons-nous pas parfois que celui, qui n'a (presque) rien, arrive encore à partager ? L'amour est à la portée tous mais, avec mes pauvres forces, je suis vite fatigué. J'ai besoin du Maître de l'Amour pour ouvrir mon cœur de pauvre aux autres », disait Jean Vermeire en septembre 1987.

Bientôt, nous célébrerons la naissance du Maître de l'Amour. Accueillons-le dans le silence de notre cœur. Heureuse fête de Noël.

Johan

LE POVERELLO A FETE SES 20 ANS A LA RUE VERTE.

Vous étiez nombreux à avoir répondu à notre invitation... paroissiens de sts Jean Nicolas, bénévoles et accueillis de la rue verte, responsables et bénévoles des poverellos de Bruges, Ostende, Tielt, Heusden, Louvain, Banneux, Economie et Tanneurs, sympathisants et amis, paroissiens de ste Marie, St Servais, Ste Elisabeth et de notre unité pastorale, associations voisines et autres qui travaillent en collaboration avec le Poverello : De Schakel, Biloba, Grain de vie, Services sociaux de la rue de la Poste.... Je ne pourrai jamais assez vous

remercier pour votre présence chaleureuse , toute l'amitié qu'elle représente et l'encouragement formidable qu'elle apporte à tous nos bénévoles.

La fête a commencé par l'Eucharistie festive bilingue à sts Jean Nicolas :

- animée avec entrain , dynamisme et ferveur par le groupe de prière de la miséricorde divine,
- présidée par notre ancien Doyen, Michel De Wever qui en toute simplicité, mais avec tant de gentillesse a montré combien le travail des bénévoles était inspiré par l'Évangile et notamment celui du jour (la brebis perdue) et a félicité pour ce beau service rendu inconditionnellement à toute personne en difficulté, blessée par la vie, marginalisée ..
- Concélébrée par Emile Vanden Bussche, doyen il y a 20 ans, qui a soutenu dès le début le projet initié par le Père André Lemenu, scheidtiste responsable à l'époque de la pastorale francophone de notre paroisse. L'abbé Luc Roussel, notre doyen actuel, le Père Fritz Bouvry, curé Canonique de notre église, le Père Gabi Hénaut que tout le monde était ravi de retrouver depuis son départ il y a un an, et le Père André de l'Arbre, jésuite bénévole au poverello.

Toute la célébration fut louange et action de grâce pour le travail accompli depuis 20 ans par les bénévoles, pour la présence de tous les accueillis avec lesquels nous partageons une si belle expérience de vie évangélique, pour la présence chrétienne que le poverello représente pour notre quartier, et surtout, comme nous le disait st Paul dans sa lettre à Timothée, un immense reconnaissance à Jésus Christ , notre Seigneur parce que c'est d'abord son œuvre, et qu'il nous donne la force d'assurer ce beau ministère, dans le service quotidien envers et contre tout.

En sortant de la célébration, si simple et vraie, notre cœur était tout brûlant , comme il le fut pour les disciples d'Emmaüs lorsqu'ils reconnurent la présence de Jésus à la fraction du pain, joie et bonheur se lisaient sur tous les visages. Mille mercis à tous, c'est le plus beau souvenir que je garderai de nos 20 ans.

Après la messe, tout le monde s'est retrouvé **au poverello** pour apéritif, lunch et surtout temps de retrouvaille avec ceux qu'on n'avait plus vus depuis longtemps, de rencontres diverses . Dans l'après-midi, dégustation d'un succulent gâteau d'anniversaire préparé par Anny, une de nos bénévoles

Merci à tous les bénévoles qui ont assuré le service de main de maître. Merci aussi aux fleuristes du jour : Anny, Simone pour les montages à l'église, Anne-Marie pour les tables et décoration au poverello.

Tout a contribué à cette formidable réussite , on en reparlera longtemps encore. Merci, mille fois mercis à tous.....

Mireille

TEMOINAGE DE LAURENCE, BENEVOLE A BRUXELLES.

9 novembre 2009, un malaise, un accident, le trou... et la vie bascule !

A 49 ans, gâtée par la vie, une belle famille, un bon boulot, je dois entendre de mon médecin : « vous ne pouvez plus travailler, plus conduire la voiture, vous devez vous soigner, c'est GRAVE ! »

Mais je ne sens rien, je me sens pleine de vie voulant encore donner de mon temps, de mon énergie pour les autres.

Avec Corinne et suite au décès de Floran, nous décidons de libérer du temps pour apporter quelques rayons de soleil au Poverello et en recevoir mille de retour. Chaque mardi depuis presque un an, nous entrons dans notre deuxième maison où les bénévoles nous accueillent avec chaleur et simplicité.

Chaque semaine, nous apprenons un peu plus à découvrir ceux qui viennent trouver au Poverello calme, chaleur, nourriture...

Laurence

NOS DEFUNTS.

Jeanne, (88 ans) était une fidèle de l'équipe du samedi. Elle avait et elle a toujours gardé l'esprit de J.O.C. De R. P. Cardijn elle a appris : « Pas de mots mais des actes » . Ceci on le sentait dans son attention et son engagement pour les personnes de Poverello, où elle est venue pendant plus de quinze ans. Jeanne nous appris à vivre avec des mains ouvertes : reconnaissante pour ce qu'elle avait reçu et toujours prête à la rencontre des autres pour accueillir et partager. Qu'elle trouve, après une vie de service, le repos et la paix auprès du Seigneur !

Rik

Pendant des années **Louis** (86 ans) venait aider les jeudis. On le trouvait souvent au bar pour servir le café et les boissons. Merci Louis pour ta présence chaleureuse et ton bonne humeur.

Les dimanches **Simone** (90 ans) travaillait à la rue de l'Economie. L'avant midi elle aidait à garnir les tartines. Après la messe elle servait les soupes et les 'casse-croûtes'. Merci Simone pour tes services et ta fidélité.

Rudy (57 ans), un homme silencieux, discret et optimiste. C'est ainsi qu'on le connaissait au Poverello à Gand. Quand on lui adressait la parole il rayonnait, malgré les difficultés qu'il avait pour s'exprimer. Mais la santé de Rudy diminuait et après quelques semaines d'absence il en revenait tout pâle. Il avait eu son premier traitement de chimio . Lors d'une dernière visite à l' hôpital il se trouvait dans une chambre obscure, il était à moitié endormi par des analgésiques. Mais quand ils nous a reconnu un sourire plein de tendresse et de reconnaissance venait sur son visage. C'était un moment très intense. Trois jours après on nous a annoncé son décès. Merci, Rudy, nous ne t'oublierons pas.

Michel

JOURNEE DE RENCONTRE A BRUXELLES.

Samedi 23 octobre on était 80 bénévoles pour écouter Dr. De Wachter qui nous parlait de son expérience comme psychiatre et thérapeute dans notre société où la solitude est source de beaucoup de déséquilibre. Pour terminer son exposé il nous lisait le texte suivant du Prof. Bruggraeve 1995 sur : « La petite bonté et la modestie » chez Levinas.

« ... En d'autres termes, aucun système ne peut avoir le dernier mot, même si ce système est nécessaire d'un point de vue éthique pour coordonner les responsabilités de chacun. La responsabilité éthique individuelle de l' "un pour l'autre" est absolument irremplaçable, pas seulement comme origine, comme source, mais comme dépassement, comme accomplissement d'un système éthique global.

A cause de la négligence inévitable des grands systèmes pour les besoins individuels, ils doivent être accompagnés, parfois remplacés et complétés par de petits actes singuliers de charité.

Les grandes structures doivent être dépassées par le "moi" responsable qui veille sur chaque homme en particulier et conduit vers l'unique Autre.

Cette "petite bonté" s'exerce de l'un vers l'autre et conduit les hommes à faire apparaître leur droit, dans un plaidoyer pour ce que Levinas appelle "une casuistique noble".

La valeur de cette casuistique (dans les questions éthiques) consiste à tenir compte continuellement de ceux qui sont devant soi dans chaque situation concrète, chaque cas.

Les personnes seront approchées dans leur unicité irréductible.

...Pour cela, les consciences individuelles sont nécessaires, des consciences sensibles et vulnérables, jusque dans leur affectivité, à l'égard de la souffrance de l'unique Autre.

Ces consciences individuelles, Levinas les qualifie d'"extraordinaires" parce qu'elles incarnent la transgression, l'"être autrement".

Ces consciences portent le monde, même si leurs actions n'ont pas de force magique pour changer ce monde ni le cours des choses.

Ce sont des "fous" et des naïfs" qui, en toute humilité, font advenir l'Autre.

L'adjectif "petit", dans l'expression "petite bonté" est significatif, il évoque le caractère concret et discret de la bonté. Il s'agit d'une bonté qui s'exerce dans toutes sortes de circonstances concrètes, d'un humain vis-à-vis d'un autre, sans attendre une solution d'une organisation structurée. La petite bonté n'a pas la prétention de faire tout ni de remplacer les structures. Elle ne veut rien résoudre mais être présente, simplement, au besoin déterminé d'un Autre déterminé. La petite bonté est celle de l'homme modeste qui, connaissant sa finitude, abandonne son orgueil et offre son aide. La petite bonté choisit d'être un acte partiel, provisoire mais réel, de charité à l'égard de l'unique Autre... »

SAMEDI 7 MAI 2010 À BANNEUX.

Notre pèlerinage annuel ... bloquez la date ! On en reparlera dans la prochaine gazette.

NOËL ET NOUVEL-AN AU POVERELLO.

Chaque année, ces journées sont bien chargées ... une attention particulière aux plus démunis. Toutes les maisons organisent la fête de Noël avec, et pour, les accueillis et les collaborateurs. Parfois, ce sont les bénévoles eux-mêmes qui sont au fourneau. Parfois, c'est un groupe extérieur ou même une entreprise. Même scénario pour bien entamer l'année nouvelle. La fête continuera bien au-delà de Noël et de Nouvel An. Que ceux qui souhaitent mettre la main à la pâte téléphonent à la maison Poverello de leur choix.

Il faut savoir que, parfois, il y a pléthore de bénévoles occasionnels, au moment des fêtes. Cela ne signifie pas que l'on a habituellement trop de bras. Ce dont nous avons toujours besoin c'est d'engagements réguliers. La disponibilité et l'amitié, dans la durée, de nombreux volontaires sont les pierres d'angle de la vie de nos maisons.

L'année se termine. Que ce soit, pour nous, l'occasion de remercier tous ceux qui, au cours de cette année, ont contribué à faire vivre notre grande famille : un coup de main, un soutien, un don, un encouragement, une prière. A toutes et tous, et à ceux qui leur sont chers, nous disons :

« heureuse fête de Noël et une année 2011 pleine de vie ! »